

**Moebius**

Écritures / Littérature

## La bernache du Canada

Guy Marchamps

---

La pataphysique québécoise  
Numéro 106, été 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/14309ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Marchamps, G. (2005). La bernache du Canada. *Moebius*, (106), 79–82.

GUY MARCHAMPS

*La bernache du Canada*

La bernache du Canada, en anglais *Canada goose*, de la famille des anatidés, comme l'oie commune, est un oiseau palmipède qui pue. Il niche dans les swompes boréales où exhalent en abondance la bouse de caribou et la carcasse de phoque.

Le nid, plutôt rudimentaire, est une dépression au sol recouverte de duvet ainsi que d'une femelle tout aussi en dépression puisqu'elle y restera clouée trente longs jours. Durant cette période, le mâle batifole à gauche et à droite, faisant semblant de chasser l'intrus, animal qu'il imite à merveille. Certains couples de bernaches, plus péteux que d'autres, iront même jusqu'à nicher sur divers monticules comme des huttes de castors (canadiens, il va de soi), où, à la nuit tombée, ils profiteront de leur terrasse de branches enchevêtrées pour lancer quelques cancanements bisyllabiques : « guerloupe », « guerloupe », chant caractéristique du romantique oiseau. L'ouïe de l'oie lui est très utile car c'est ainsi qu'en vol elles s'interpellent sans cesse pour jouer un genre de chaise musicale sans chaise où le perdant se retrouve à fendre le vent à la pointe du V que forme l'impressionnante chorégraphie canadienne de notre bernache. Des biologistes se sont interrogés sur la formation continue de ce V énigmatique. Ils ont conclu que la bernache canadienne n'était pas très forte en apprentissage de la langue puisqu'elle n'avait jamais formé d'autres lettres.

La bernache, nommée au début de la colonie bernacle, serait à l'origine de notre fameux juron, frauduleusement revendiqué par notre Très Sainte Mère l'Église. L'anecdote suivante serait à l'origine du mot.

Un brave, mais très pauvre, colon canadien semait chaque jour une graine en la surveillant de près, de peur de se la faire voler. Le colon, éreinté par les quinze arpents de bois bûchés dans sa journée et les trente attaques des Iroquois, s'endormit pendant une minute. C'est à ce moment que l'oie sauvage, mais domestiquée par le voisin, en profita pour sauter sur la graine. Le brave homme se réveilla en sursaut et cria à tue-tête en accourant chez son voisin : « Ta bernacle a mangé ma graine. Ta bernacle a mangé ma graine. »

Le curé, passant par là, régla le conflit en achetant la bernacle mangeuse de graine et s'enferma avec elle dans la sacristie.

Pour de plus amples renseignements sur la bernache du Canada, contactez le Service canadien de la faune à Ottawa.

### *Le castor*

Le castor canadien est l'emblème du Canada. Il a de grandes dents et une queue plate. Ce gros rongeur est à l'image du bûcheron canadien qui, maître de la forêt, rase de frais en quelques heures le visage sylvestre qui l'entoure. Ce mammifère travaille sans relâche et grappille des branches à gauche et à droite afin de se construire une hutte qu'il bricole à la sueur de sa queue. Tape, tape, tape et retape tout le jour ; l'infatigable architecte, dans un chaos digne d'un tremblement de terre, empile l'un sur l'autre des petits bouts de bois cimentés de boue (c.-à-d. non à la verticale, de boue, *de bouette*). Le robuste dentelé construit

également de fabuleux barrages afin que sa famille profite, à la venue de la belle saison, d'une piscine creusée dans un décor romantique où cela sent bon le musc et le suif.

Le castor canadien était jadis chassé pour sa fourrure très réputée. Elle a fait la fortune d'un célèbre ecclésiastique, l'abbé d'Hudson. Aujourd'hui, à la Bourse du fourreur, elle vaut à peine cinq cents, soit le même prix que donnait l'Anglais à l'Indien en 1688. Une pittoresque légende du 19<sup>e</sup> siècle veut que le castor pris au piège se mangeait les deux testicules (si la mort le lui permettait). Sinon, il n'en mangeait qu'un, d'où l'expression « partir rien que sur une gosse ». Pour de nombreux Canadiens d'aujourd'hui, le castor n'est plus qu'une queue que l'on mange à la veillée lors des fêtes foraines et bacchanales du genre.

Pour en savoir plus sur le castor canadien, contactez le Service canadien de la faune à Ottawa.

